

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI MATTEO
XXXII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO
Mt 25,1-13

La parabola delle vergini sagge e delle vergini stolte...

«Vegliate dunque perché non sapete l'ora»...

Grazie, mio Dio, di ripeterci sotto tante forme questo insegnamento, «vegliate», che sai esserci così necessario. Mio Dio, dire una volta alle tue povere creature quello di cui hanno bisogno di sapere per piacerti, non era questo già «la grazia delle grazie», il favore dei favori! Donare loro una volta per tutte il mezzo di fare la tua volontà in questa vita e di passare l'eternità ai tuoi piedi in paradiso, non era questo già un tale beneficio che la divina bontà poteva essa stessa esserne soddisfatta?.. Questo non è stato abbastanza per il tuo cuore!.. Questi insegnamenti, ce li ripeti mille e mille volte, e li accompagni con tutti i consigli utili per seguirli facilmente, per vincere le tentazioni; ci ripeti e ci ripeti di seguirli; ci esorti senza tregua, e fino alla porta della morte, a conformarcivi, impiegando i tuoi ultimi giorni non per te, a raccoglierti di fronte alla croce, ma per noi, dimenticandoti senza misura in tutte queste ultime giornate, ad esortarci, a ripeterci: «Vegliate.»

Quello che ci insegna qui, è quello che tanti santi ed eremiti hanno praticato: pensare alla morte, pensare a quest'ora, sconosciuta e terribile... Dirci ogni giorno: noi saremo forse morti questa sera... E agire ad ogni istante come se questo istante dovesse essere l'ultimo della nostra vita. Cosa faremmo noi, se quest'ora dovesse essere la nostra ultima ora? Faremmo il più perfetto, quello che a te piacerebbe di più; e perché non lo facciamo già adesso? Quale scusa può esserci alla nostra tiepidezza, alla nostra poca cura di piacerti? Quello che faremmo per paura, non lo facciamo: ahimè! Dunque non ti amiamo!... Oh mio Signore Gesù, fammi la grazia di fare per puro amore, ad ogni istante di questa vita, quello che ti piace di più, e che così la morte ci trova attivi a causa di te solo, come agiremmo a causa di essa se pensassimo a noi stessi... Questo timore della morte è pertanto un bene e una grazia poiché ce lo ispira e che mette un freno così salutare alle nostre cattive azioni... Ma c'è una grazia più grande, un bene più grande, è di fare per puro amore di te, oh mio Salvatore, tutto quello che più ti piace, al posto di farlo per paura dell'inferno, o per desiderio di possederti; per quanto naturali e buoni siano questi due sentimenti, il primo è migliore, e quanto ti supplico di metterlo sempre, sempre nel mio cuore e di fare che ispiri tutti i pensieri, le parole, le azioni della mia vita, tutti i miei istanti, oh mio benamato e benedetto bambino Gesù!¹

La parabole des vierges sages et des vierges folles...

« Veillez donc car vous ne savez pas l'heure »...

Merci, mon Dieu, de nous répéter sous tant de formes cet enseignement, « veillez », que vous savez nous être si nécessaire. Mon Dieu, dire une fois à vos pauvres créatures ce qu'elles ont besoin de savoir pour vous plaire, n'était-ce pas déjà « la grâce des grâces », la faveur des faveurs ! Leur donner une fois pour toutes le moyen de faire votre volonté en cette vie et de passer l'éternité à vos pieds au paradis, n'était-ce pas déjà un tel bienfait que la divine bonté elle-même pouvait en être satisfaite ?.. Cela n'a pas été assez pour votre cœur !.. Ces enseignements, vous nous les répétez mille et mille fois, et vous les accompagnez de tous les avis utiles pour les suivre facilement, pour vaincre les tentations ; vous nous répétez et nous répétez de les suivre ; vous nous exhortez sans relâche, et jusqu'à la porte de la mort, à nous y conformer, employant vos derniers jours non pour vous, à vous

¹ Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

recueillir en face de la croix, mais pour nous, vous oubliant sans mesure pendant toutes ces dernières journées, à nous exhorter, à nous répéter : « Veillez. »

Ce que vous nous apprenez ici, c'est ce que tant de saints et de solitaires ont pratiqué : penser à la mort, penser à cette heure, inconnue et terrible... Nous dire chaque jour : nous serons peut-être morts ce soir... Et agir à chaque instant comme si cet instant devait être le dernier de notre vie. Que ferions-nous, si cette heure devait être notre dernière heure? Nous ferions le plus parfait, ce qui vous plairait le plus ; et pourquoi ne le faisons-nous pas déjà ? Quelle excuse peut-il y avoir à notre tiédeur, à notre peu de soin de vous plaire ? Ce que nous ferions par peur, nous ne le faisons pas : hélas ! Nous ne vous aimons donc pas!... Ô mon Seigneur Jésus, faites-nous la grâce de faire par pur amour, à chaque instant de cette vie, ce qui vous plaît le plus, et qu'ainsi la mort nous trouve agissant à cause de vous seul, comme nous agirions à cause d'elle si nous pensions à nous seuls... Cette crainte de la mort est pourtant un bien et une grâce puisque vous nous l'inspirez et qu'elle met un frein si salutaire à nos mauvaises actions... Mais il y a une grâce plus grande, un bien plus grand, c'est de faire par amour pur de vous, ô mon Sauveur, tout ce qui vous plaît le plus, au lieu de le faire par crainte de l'enfer, ou par désir de vous posséder ; quelque naturels et bons que soient ces deux sentiments, le premier est meilleur, et combien je vous supplie de le mettre toujours, toujours dans mon cœur et de faire qu'il inspire toutes les pensées, les paroles, les actions de ma vie, tous mes instants, ô mon bien-aimé et béni enfant Jésus² !

² M/156, su Mt 25,1-13, in C. DE FOUCAULD, *La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Évangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 25-27.